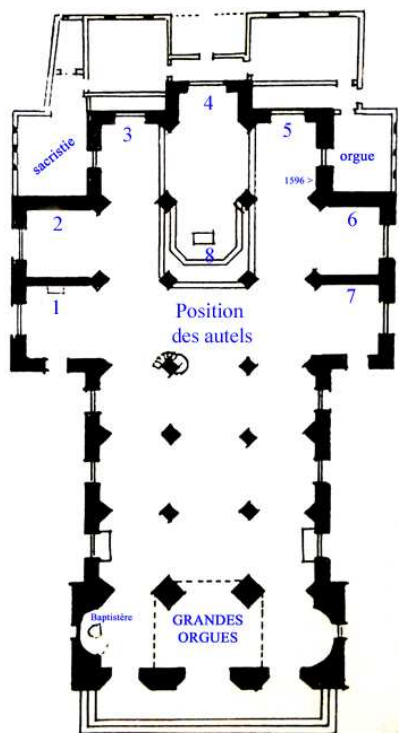


Presque tout le mobilier et le décor datent de la reconstruction et des dernières années du 19e siècle, en particulier le baptistère à cuve octogonale ; sa position près de la porte de l'église symbolise, pour le baptisé, le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.



Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

## Les autels



Le chœur et le transept comptent sept autels de la fin du 19e siècle.

1. Sur le devant, Présentation de Marie au Temple.
2. Crucifixion, entre un pélican et des petits sans vie, et un pélican nourrissant ses petits de sa chair (symbole de l'Eucharistie).

3. Procession des reliques de saint Nicolas.

4. Maître-autel, œuvre de l'atelier Bordas de Poitiers, avec retable néogothique (1874).



Sur le devant une Multiplication des pains (Jean 6, 1-15).

Au sol on lit : *Patres vestri manducaverunt manna in deserto et mortui sunt. Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem vivet in aeternum.* « Vos pères ont mangé de la manne au désert et ils sont morts... Qui mange ma chair et boit mon sang vivra éternellement » (Jean 6, 48 et 55).



5. Guérison au tombeau de sainte Radegonde à l'église Sainte-Radegonde de Poitiers.

6. Présentation de Jésus au Temple.

7. L'atelier de Joseph à Nazareth avec Jésus, Jean Baptiste, Marie, Elisabeth.

Il faut y ajouter deux autels dans la nef, l'un au nord sous la statue de Thérèse de l'Enfant Jésus, l'autre au sud avec une statue de Notre-Dame de Lourdes.

8. Au carré du transept, se trouve l'autel en bois mis après le concile de Vatican II (1962-1965), car on revient alors aux célébrations face au peuple, reprise de la pratique du premier millénaire. Sur le devant Jésus tombe avec la croix, accompagné de Simon de Cyrène et de Véronique qui lui essuie le visage.

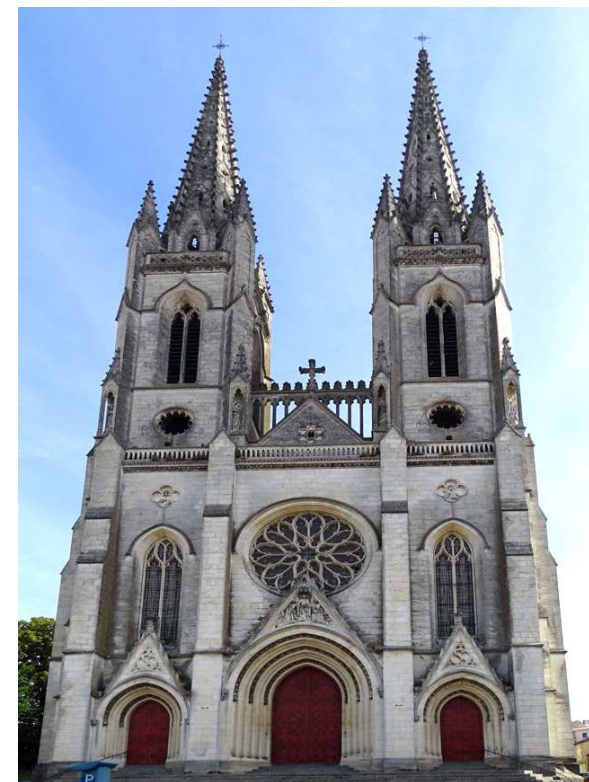
© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI  
Centre théologique de Poitiers  
[www.poitiers.catholique.fr/parvis](http://www.poitiers.catholique.fr/parvis)



# Niort (Deux-Sèvres)

## L'église Saint-André 1 Architecture, autels



«Fais-moi un sanctuaire que je puisse résider au milieu d'eux ».

Exode 25, 8

## Des débuts mal connus

Le noyau ancien de la ville de Niort comprend deux collines, celle du sud avec l'église Notre-Dame, prieuré de Charroux, celle du nord, plus élevée, avec l'église Saint-André, qui dépend aussi de Charroux. Sur cette dernière colline l'église qui dépendait de Charroux s'appelait Sainte-Sophie, en 1096 comme en 1210, puis ce nom disparaît, et l'on a par la suite le nom de Saint-André. Au plus haut de la colline se trouvait le vieux marché de Beauchamp, cité dans une charte de Richard Cœur de Lion de 1190, et il existait une foire de la Saint-André.



D'après des fouilles, ce qui deviendra l'église Saint-André existe dès le 11<sup>e</sup> siècle. Une **colonne ronde** engagée, avec chapiteau (2 têtes de bélier) en est le témoignage, à gauche de la porte de la sacristie (chapelle de gauche du chœur).

On ne sait pas l'origine du titre d'**André** à Niort. Frère de Simon-Pierre, originaire de Galilée, pêcheur sur le lac de Tibériade, d'abord disciple de Jean Baptiste, il est dit le « premier appelé » à suivre Jésus. Une tradition le dit crucifié sous l'empereur Néron en 60 à Patras (Grèce). Sa croix en X n'apparaît dans l'art qu'au 14<sup>e</sup> siècle. En 1964, le pape Paul VI rendit à la cathédrale orthodoxe de Patras les reliques de saint André gardées à Rome depuis le sac de Constantinople par les croisés en 1204.

## Une construction fin 15e-début 16e siècle

A la fin du Moyen Age, l'église est reconstruite et agrandie. Toute la partie orientale de l'église fait partie de la reconstruction avec des voûtes en gothique flamboyant, dont les nervures prismatiques s'insèrent sans chapiteau dans les piliers, qui seront imitées dans la reconstruction du 19<sup>e</sup> siècle.

On verra dans le mur sud de la chapelle sud du chœur des **parements** avec un décor Renaissance datés par un cartouche remanié de 1596 (sans doute même 1546 d'après un dessin de A. Bouneau), et des **caissons** récupérés dans les plafonds, qui ont été placés sous le balcon du petit orgue de chœur.



## Destruction par les protestants, reconstruction au 17e siècle

En 1588 les protestants occupent la ville. L'église est saccagée. Seule demeure la partie orientale. Après le désastre, une première reconstruction est entreprise, témoin la clé de voûte qui porte l'inscription : JACQUES COUPRIE 1658, LOUIS PELOQUIN, P[RES]TRE, CHANTRE JHS MARIA. Un mur est bâti pour séparer le chœur de la nef laissée à l'abandon.



Après la révocation de l'édit de Nantes (1685), Louis XIV, en 1686, donne de l'argent pour rebâtir et agrandir l'église de 8 mètres en longueur sur 16 en largeur, avec un mur qui la ferme à la moitié de la nef actuelle.



Date de cette époque la **chaire** (dernier pilier de la nef à gauche), qui porte en son panneau central l'Extase de sainte Thérèse d'Avila (1515-1582), réformatrice de l'ordre des carmélites ; la chaire provient sans doute du Carmel de Niort. Elle a été classée monument historique (M.H.) le 11.07.1942.

De la même date est le beau Christ en **croix** qui est conservé au côté droit du chœur (M.H. 2002). Il vient de l'abbaye cistercienne des Châtelliers, supprimée à la Révolution.

On notera encore les bénitiers en marbre noir de 1780-1782, et deux tableaux de Lattainville décrits ci-après.

## Reconstruction au 19e siècle

A la Révolution l'église devient « Temple de la montagne », puis est utilisée comme magasin à fourrages.

Dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle on déplore sa vétusté, et elle s'avère trop petite. Sa reconstruction va être confiée au Niortais Pierre-Théophile Segretain (1788-1864), architecte départemental puis architecte des monuments historiques.

On restaure d'abord le chœur, en respectant les éléments existants (1855-1859), puis on reprend la nef, en gardant le style des piliers du chœur. Nef et bas-côtés sont compris sous une même toiture d'ardoise, avec voûtes octopartites ou quadripartites.

Après la mort de Segretain le chantier est poursuivi selon ses plans par Jean-Baptiste Perlat (1814-1889), à qui l'on doit les deux flèches en pierre de la façade, qui culminent à 70 m.

L'église est consacrée par Mgr Louis-Edouard Pie, évêque de Poitiers (1849-1880), le 4 septembre 1874.

L'église comprend le chœur, avec le maître-autel et deux chapelles latérales en léger retrait, un transept de deux travées dont les bras sont séparés par un mur, une nef et deux collatéraux de trois travées, une entrée sous tribune avec grandes orgues. La façade, à trois portails aux voussures et aux gâbles richement sculptés, est ornée en son centre par le Christ remettant la croix à saint André et les clefs à saint Pierre son frère.



La porte en chêne avec ses ferrures est de Bourdin (1870).